

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) **Item**[22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

*Ce document est une réponse à :*

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

---

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie, j'en recommence une autre.

## Information générales

Langue Français

Cote

- 89-90, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/320-326

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

22. Jeudi 10 août.

3 heures

De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie. J'en recommence une autre. Savez-vous ce qui m'est arrivé ce matin ? Ne recevant pas de lettres, il m'a passé une idée folle par la tête. J'ai cru que vous arriviez, que malgré ce que je vous avais dit et peut être pour cela même, vous viendriez, & voilà que mon cœur battait avec violence chaque fois qu'on ouvrait la porte du salon. Ce moment d'angoisse est passé. Il a duré de 1 à deux heures. Je vous le dis parce que je n'ai pas une autre nouvelle à vous conter. A présent que c'est passé je vais compter les heures jusqu'à vendredi. Il y en a 168 encore. Que c'est long !

Il ne vous arrivera pas d'accident n'est-ce pas ? Vous prendrez bien soin de vous. Vos enfants ne tomberont pas malades, votre mère ? Ah mon Dieu que de choses possibles qui pourraient vous empêcher de venir ! Je vous conjure encore de m'écrire tous les jours. N'en manquez pas un ; si vous ne voulez pas que je sois plus malade encore.

Vendredi 11. 8 heures

J'aurai une lettre j'espère mais en attendant que sont devenues toutes les autres ? J'ai reçu mes paquets de Londres. Rien ne m'est revenu de vous. Comme tout cela a été mal arrangé. & comme j'ai eu raison de revenir ici à moins que vous me laissiez sans m'écrire. J'ai pu dîner hier à l'Ambassade d'Angleterre. Lady Granville m'a répété par cœur chaque mot de votre lettre, elle le sait mieux que moi. Elle en a la tête remplie. Mais Monsieur, elle a raison. Je vous montrerai cette lettre. Il y a des idées sublimes et quel langage ! J'ai rencontré hier quelques personnes. qui m'ont parlé de votre discours à Caen avec une grande admiration. & moi qui ne savais pas du tout que vous en eussiez fait un. Je n'ai pas là les journaux. J'étais trop souffrante pour cela. Vous ne m'en avez pas dit un mot, où bien vous m'en aurez parlé dans l'une de ces lettres qui me manquent L'un de mes nouvellistes hier m'a dit qu'il me l'enverrait ce matin.

9 h. 1/2 Le N°18 est entre mes mains. Que vous êtes grand, que vous êtes noble. Que je suis petite à côté de vous ! Monsieur, je l'ai bien senti. Vous ne me trouvez pas digne de vous. Vous me dites poliment que c'est mes nerfs qui me font extravaguer. Mais si ce n'était pas mes nerfs si j'étais comme cela ? Vous me laisseriez Vous m'abandonneriez ? Pardonnez-moi Monsieur, pardonnez- moi tout.

Je ferai je penserai tout ce que vous voudrez. J'essayerai tout pour vous plaire. Mais laissez moi vous parler sans cesse ; vous dire tout ce qui remplit mon cœur, ma tête. C'est vous, vous. Rien que vous. J'ai tort mille fois tort de vous le redire ainsi sans répit. J'essaye de me contraindre, je n'y réussis pas. Je quitte ma lettre, j'y reviens. Ah mon Dieu que je suis loin d'être comme vous voudriez que je fusse. Mais j'y arriverai.

Je crois que je suis mieux ce matin. Mon médecin n'est pas encore venu me le dire, mais je vous le dis. Je crois que c'est votre lettre qui m'a fait du bien. Vous voyez bien qu'il me faut une lettre tous les jours, tous les jours jusqu'à vendredi Il n'y a plus que 6 jours pleins jusque là. Je ne serai j'espère ni dans mon lit couchée. Je serais sur mes deux jambes mais vous me trouverez changé. Ne me le reprochez pas. Demandez en raison à la poste à St Ouen. Tout le mal vient des 10 jours passés sans lettres. Ah quel mal ils m'ont fait !

Je vais essayer de vous parler d'autre chose. Les élections d'Angleterre ont été à merveilles jusqu'ici. Mieux, beaucoup mieux que ne l'avaient espéré les Tories. J'espère qu'ils n'y puiseront pas trop d'assurance, j'espère que Peel et Wellington resteront dans les dispositions dans les quelles je les ai laissés. C'est à dire qu'ils offriront à lord Melbourne un appuis cordial, désintéressé pour le moment en se réservant de s'associer plus tard à son gouvernement, & que lord Melbourne acceptera ce marché à la condition de concerter avec eux les mesures principales. Il y était disposé quand je l'ai quitté. Il a quelques collègue fougueux qui ne voudront pas de cet arrangement mais il m'a presque donné le droit de croire qu'il se rappellera les conseils que j'ai osé lui donner, et qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que je trouve aujourd'hui dans votre lettre.

Je lui ai fait son portrait tel que vous voulez bien faire le mien, & puis mes nerfs, c'étaient ses radicaux, et je le conjurai de s'en guérir. Je raisonne très bien Monsieur quand il ne s'agit ni de vous ni de moi. Aujourd'hui je suis démoralisée sur ce chapitre mais vous viendrez me remettre sur le bon chemin. Je viens de prendre l'air un moment. Il est doux & charmant comme vos bois doivent être délicieux. Comme cet air là me ferait du bien !

Adieu monsieur, adieu, n'est-ce pas je vais mieux aujourd'hui ? Midi

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/910>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur89-90

Date précise de la lettreJeudi 10 août 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---